

**MOUVEMENTS NATIONAUX ET SOCIAUX EN GRÈCE
AU XIX^e SIÈCLE**

Au cours de la seconde moitié de la période de la domination turque (depuis le milieu environ du 17^{ème} siècle jusqu'à la révolution libératrice de 1821), l'évolution culturelle et sociale des peuples chrétiens des Balkans qui se trouvaient sous la domination de l'Empire Ottoman a marqué de notables progrès qui, petit à petit et avec l'écoulement du temps, ont donné un autre aspect à la situation politique et sociale qui prévalait depuis le début de leur soumission. L'Empire Ottoman, pour éloigner les «Rayias» des pays chrétiens de l'Europe, qui cherchaient des alliés et des collaborateurs dans leurs guerres contre les Turcs, jugea bon de pratiquer une politique de tolérance et de bienveillance, de protection des droits humains fondamentaux, et d'octroi de privilèges religieux, culturels et économiques. Particulièrement pour les Hellènes, l'octroi aux Phanariotes grecs de hauts postes dans l'administration de l'Empire (Grands Interprètes et, ensuite, Hospodars en Moldavie et Valachie) a notablement contribué à l'élévation du niveau politique, culturel et social des «Rayias». Les Hellènes exerçaient avec une certaine liberté le commerce et l'exploitation agricole et les transactions économiques, qui en grande partie étaient entre leurs mains, rapportaient de notables bénéfices. Ainsi de grandes fortunes se sont créées et des classes sociales aisées se sont développées, devenues finalement dirigeantes grâce aux privilèges administratifs qui leur furent accordés. Mais aussi fut sensiblement améliorée la situation des classes ouvrières et artisanales, notamment depuis que fut autorisée leur organisation coopérative et la constitution de corporations, dont beaucoup (soit celles dites «Sinafia» Associations) acquirent de nombreux privilèges et contribuèrent grandement au développement politique, social et culturel de la nation. Grâce à l'organisation communautaire et professionnelle et au développement de l'économie par zones, les Hellènes, en versant tous ensemble leurs impôts par le canal de leurs dirigeants, étaient libérés des pressions et exerçaient librement leur religion, leur enseignement et leur commerce. Dans certaines régions, contre le versement d'un tribut annuel fixé par la Sublime Porte, étaient accordés des privilèges d'auto-administration communale, variant selon le lieu, le moment et les cas, mais atteignant souvent l'autonomie, rappelant beaucoup les Chartes de libertés dont jouissaient les Villes du Moyen-Age occidental,

avec leurs groupes civils, administratifs et corporatifs. Un exemple caractéristique est la ville d'Ambellakia, sise sur les collines thessaliques près des berges du Pénée, où l'industrie exercée en commun par tous les habitants a conduit à une entière auto-administration civile et à un extraordinaire progrès sur le terrain économique, culturel et social. De même en Chalcidique, ce qu'on appelait Mademohoria, combinaison de villages et de faubourgs, dont les habitants, exploitant le riche gisement d'argent et de fer, contre un montant remis chaque année au Sultan, jouissaient d'une indépendance administrative, qui ne permettait même pas l'entrée des Turcs dans la région.

Plus notable que partout ailleurs a été le développement administratif, économique et social, réalisé au cours de la dernière période de la domination turque, dans certaines îles de l'Egée, où la marine constitue une étape dans l'histoire de la Grèce moderne.

Presque toutes les îles de l'Egée, habitées en grande partie par des Hellènes, jouissaient d'une organisation administrative et de privilèges sociaux. Cependant certaines de ces îles, surtout celles de petite étendue, mais ayant une population dense et entièrement hellénique, soit les îles Hydra, Spetsai et Psara, ont graduellement constitué de puissantes flottes commerciales, concentrant les transports en Méditerranée et étendant leur activité jusqu'au Pont-Euxin. Notamment, après la conclusion du Traité de Kutchuk-Kaïnardji, en base duquel les bateaux grecs furent autorisés à traverser le Bosphore sous pavillon russe, le commerce maritime entre la Méditerranée et le Pont-Euxin a été assumé presque en entier par les habitants de ce qu'on appelle les «îles maritimes» de la Grèce. Ces derniers grâce aux nombreux et grands navires dont ils disposaient, acquéraient une grande richesse, dont bénéficiaient toutes les classes, du fait que tous les marins avaient des parts de participation.

Les navires de Hydra, de Spetsai et de Psara étaient armés pour pouvoir affronter les pirates et percer le blocus anglais des ports des Républicains français, dont l'approvisionnement rapportait de grands bénéfices. L'armement des navires et l'entraînement des marins hellènes aux combats en mer, constitua un facteur capital du succès de la lutte de libération des Hellènes lors du soulèvement de 1821. Les habitants d'Hydra, de Spetsai et de Psara jouissaient d'une auto-administration totale, ceux exerçant le pouvoir pendant des périodes définies étant choisis parmi les membres d'une classe dirigeante. Les Turcs ne se mêlaient pas dans leur administration, et pour ce qui est des habitants d'Hydra, leur seul engagement envers l'autorité ottomane était d'envoyer chaque année un nombre limité d'hommes pour servir dans la flotte de guerre ottomane. Les classes populaires, surtout dans l'île

de Psara, étaient puissantes et, de temps en temps, se produisaient des troubles, en vue de la conquête du pouvoir.

D'ailleurs, les communications maritimes et, notamment, les contacts avec les révolutionnaires français facilitaient la diffusion de nouvelles idées politiques et sociales, lesquelles influençaient particulièrement les classes populaires et les habitants plus évolués des îles. D'autre part, la grande aisance économique, la diffusion de nombreux livres des intellectuels hellènes, et la création de multiples écoles, ont contribué non seulement à la diffusion de nouvelles idées, mais aussi au raffermissement du sentiment national et du désir de voir renaître la patrie hellénique. Les habitants des îles étaient fiers d'être les descendants des anciens Hellènes et s'en prévalaient à toute occasion. Leurs navires portaient les noms «Thémistocle», «Périclès», «Aspasia», «Amphitrite», «Triton», «Alexandre le Grand», et autres.

De très grande importance pour le développement économique, social et intellectuel des Hellènes et aussi pour la préparation de leur soulèvement de libération, a été la création en Europe de Communautés helléniques. Évitant l'oppression étrangère, et profitant des possibilités de développement économique et social, ils constituèrent des communautés nationales au sein desquelles ils progressèrent de manière étonnante. Certaines de ces communautés, telles celles de Venise, Vienne, Trieste, Budapest et autres, avec leurs belles églises, leurs brillantes écoles, et leurs nombreux magasins commerciaux et autres centres de transactions internationales, ont atteint un très haut niveau, constituant un facteur notable de progrès social et intellectuel de l'époque. Particulièrement notoires furent les communautés helléniques de Roumanie qui, bénéficiant du pouvoir exercé par des princes hellènes, réalisèrent des progrès considérables et par leurs brillantes écoles et l'afflux d'hommes de lettres hellènes créèrent sur le territoire roumain une atmosphère hellénique de niveau social très élevé, dont a profité grandement le peuple roumain pour son développement intellectuel, social et national. Le développement et l'activité en général des communautés helléniques de l'étranger ont été un facteur fondamental du mouvement social, intellectuel et ethnique des Hellènes sous la domination turque. Les intellectuels hellènes, vivant au sein des communautés helléniques, faisaient leurs études dans des Universités étrangères, écrivaient et publiaient des livres, qui étaient distribués en Grèce et contribuaient à la renaissance spirituelle et ethnique du peuple hellène. Par ailleurs, leur aisance économique a contribué considérablement au progrès économique des Hellènes au cours des années qui précédèrent la révolution, ainsi qu'à la préparation à la lutte pour la liberté. Au sein des communautés helléniques de l'étranger fut créée, organisée et

s'est développée, notamment parmi les Hellènes vivant en Russie et en Moldavie-Valachie, la *Philiki Etairia* qui a uni et préparé les Hellènes à la guerre pour l'indépendance.

Les concessions et privilèges accordés aux «Rayias» hellènes, par l'entremise du Patriarcat Oecuménique et souvent aussi des «Phanariotes», pour leur organisation communautaire et corporative, pour le libre exercice de leur culte, la possession de terres, le développement de la marine et des transactions commerciales, ont notablement contribué aussi au progrès intellectuel de la Nation. Des écoles furent fondées dans toute la Grèce occupée par les Turcs, et beaucoup de ces écoles, telles celles d'Athènes, de Janina, de Constantinople, de Smyrne, de Chios, etc., groupant des professeurs notoires, devinrent des centres brillants de culture classique et encyclopédique. Le niveau culturel des Hellènes monta en flèche, les nouvelles générations hellènes prirent connaissance du glorieux passé de la race, les noms de Socrate, Platon, Euripide, Périclès, Thémistocle, Léonidas et autres illustres personnalités de la Grèce antique frappaient leur imagination. Salamine, Thermopyles, et Platées, étaient sur toutes les lèvres. Il était naturel et inévitable que la résurrection de l'hellénisme de l'antiquité et l'élévation, en général, du niveau social et communautaire des Hellènes, accroissent leur désir de rompre les chaînes de la domination étrangère et d'entreprendre la lutte pour la liberté. Depuis le mouvement révolutionnaire de Rhigas (à la fin du 19^{ème} siècle) et au cours des deux décennies qui suivirent prend corps la volonté des Hellènes de disposer de toutes leurs forces physiques et morales pour l'organisation d'une révolution devant conduire à leur renaissance politique, sociale et communautaire, pour qu'ils puissent vivre comme un peuple digne de son passé et deviennent un facteur de progrès politique, intellectuel et social du monde actuel.

Au cours de la domination étrangère, qui a duré près de quatre siècles, les Hellènes ont tenté une centaine environ de soulèvements, ayant en vue leur libération et leur rétablissement national. Mais presque tous ces mouvements furent soit mis en oeuvre par diverses nations européennes qui se trouvaient en guerre avec l'Empire Ottoman, soit de caractère régional, résultant des pressions exercées et de la passion de se libérer du joug étranger. Mais à partir de l'époque de Rhigas, le mouvement révolutionnaire des Hellènes a un caractère national précis, ayant en vue la création d'une Nation Hellénique, ayant en son sein tous les Hellènes et poursuivant toutes leurs traditions politiques et spirituelles. Il faut noter, toutefois, que déjà le premier mouvement révolutionnaire national de Rhigas Velestinlis avait aussi un caractère pan-balkanique. Rhigas, dans son célèbre Appel à la Révolu-

tion a invité les Roumains, les Bulgares, les Serbes, les Albanais, et même les Turcs de combattre avec les Hellènes pour mettre fin à la domination du Sultan. Au Statut de la République Hellénique, qu'il a rédigé sur le modèle des Constitutions de la Révolution française, et qu'il a publié avant même que n'éclate la révolution, il est dit clairement que tant les Hellènes, que les Bulgares, les Roumains, les Serbes, les Albanais et même les Turcs, vivront comme des citoyens libres, jouissant en pleine égalité de droits politiques et humains. Rhigas fut vraiment le précurseur et le champion de la liberté de tous les peuples balkaniques et c'est à juste titre qu'il est honoré et admiré par tous ces peuples, en tant qu'inspirateur, champion et premier martyr de l'idéal commun, qui a aussi posé les bases pour une future coopération pacifique entre eux.

La *Philiki Etairia* qui a organisé la révolution de 1821, a suivi les traces de Rhigas et ne s'est pas éloignée des idéaux du barde et champion de la liberté des peuples balkaniques. Dans son organisation révolutionnaire elle a inclus surtout de nombreux Roumains, parmi lesquels d'ailleurs elle s'est mue, mais aussi un bon nombre de Bulgares, de Serbes, d'Albanais, ainsi que certains pachas qui complotaient contre la souveraineté du Sultan. Alexandre Ypsilantis, qui a proclamé la révolution hellénique en Moldavie-Valachie, a invité ses habitants à participer à cette révolution. Le premier chef des Serbes, Karageorges, fut assassiné alors qu'il se rendait pour participer à la révolution hellénique. De nombreux Bulgares, à la tête de groupes armés participèrent à la lutte de la *Philiki Etairia* et quelques uns vinrent en Grèce pour combattre aux côtés des guerriers hellènes. Aussitôt que fut proclamée la révolution hellénique, Grecs et Albanais conclurent une alliance, laquelle ne dura pas longtemps en raison des circonstances, mais qui témoigne de dispositions communes. Le Monténégro aussi, au cours de la Révolution Hellénique, entretenait des pourparlers secrets, en vue de de l'envoi d'aide aux guerriers hellènes. Les conditions dans lesquelles ils vivaient, n'ont pas permis aux peuples balkaniques de manifester de manière plus concrète leur appui et leur participation à la lutte des Hellènes pour l'indépendance. Mais le petit nombre de faits qu'ont permis les conditions existantes prouvent qu'il y avait une communauté de sentiments et d'idéaux parmi les peuples balkaniques, qui avaient été fort touchés par l'héroïsme et les sacrifices des Hellènes. Il est incontestable, d'ailleurs, que la Révolution Hellénique et la fondation d'un État hellénique libre ont constitué le premier pas de l'émancipation politique, spirituelle et sociale des peuples balkaniques.

Je ne compte pas parler des périodes qui ont suivi la Révolution Hellé-

nique, du fait que cela exigerait beaucoup de temps, et que nous devons entendre de nombreux autres confrères balkaniques, puisque malheureusement il n'a pas été possible, pour des raisons pratiques, de rédiger une introduction commune sur le sujet sous examen. Me limitant aux relations entre la Grèce et les peuples balkaniques qui se sont émancipés et sont devenus des États indépendants au cours du 19^{ème} siècle, je peux dire que la Grèce, depuis qu'elle a conquis son indépendance et jusqu'au début du 20^{ème} siècle a été au premier rang pour ce qui est des manifestations nationales, du progrès social, et ce en dépit des événements politiques défavorables, des nombreuses guerres et autres aventures. L'Université d'Athènes, fondée en l'année 1837, soit aussitôt après la création de l'État hellénique, a été la première Université de la Grèce, mais aussi la première dans tous les Balkans. Avant l'Université, fut fondée la première École Agricole, et le territoire hellénique fut inondé d'écoles primaires et secondaires. Ensuite furent fondées une Université Technique et de nombreuses écoles techniques. La monarchie absolue du Roi Othon ne dura que dix ans et, à la suite de la révolution populaire de 1843, le système parlementaire fut instauré. Après le détronement d'Othon en l'année 1862, fut institué par une Assemblée Nationale Populaire un régime politique démocratique et libéral. Sous l'illustre homme politique, Charilaos Tricoupis, qui fut le premier qui rédigea des projets de coopération et d'entente avec les peuples balkaniques, des lois furent votées garantissant le fonctionnement sans entraves du régime démocratique, prévoyant l'exécution de travaux de communications, établissant l'indépendance de la justice et des fonctionnaires publics, envers les partis politiques et inaugurant la protection de la classe ouvrière. Pays maritime par excellence, entourée par les mers et installée depuis les temps anciens au coeur de la Mer Egée, la Grèce a développé considérablement sa marine, au point d'être considérée aujourd'hui comme le troisième pays maritime du monde. Je m'arrête ici en ce qui concerne l'évolution politique et sociale de la Grèce, du fait que je devrais pénétrer au 20^{ème} siècle alors que j'estime que mon sujet ne s'étend pas, d'après le programme, au delà de la fin du 19^{ème} siècle. Mais je peux dire, pour terminer, que les réalisations politiques et sociales qui ont eu lieu au cours des 150 années qui se sont écoulées depuis la libération de la Grèce posent les bases d'un progrès continu en coopération pacifique avec les autres peuples balkaniques, conformément aux objectifs poursuivis par la Société des Études du Sud-Est Européen.